

ÉCHO

A Firmin Picard.

Echo, j'ai cherché dans les bois
Ton cri d'alarme
Que soupirent, comme aux abois,
Dans leur vacarme,
Les bois :—

“ J'entendis la voix d'une source
Chantant d'avoir
A verser dans sa même course
Un long pleur noir
A voir ;

“ Et je vis s'en aller vers elle
De grands bœufs roux,
Meuglant, boire l'onde éternelle
Dans leur courroux
Jaloux ;

“ Et j'ai vu leurs grandes figures
Lever aux cieux
Leurs formes avec des augures
Plein leurs grands yeux
Joyeux ;

“ J'entendis dans l'infinitude
Leur heugle d'or
Faire trembler la solitude
Où tout s'endort,
Ou dort ;

“ Et je rêvai, près d'un grand chêne,
L'autan gulant
Prendre la colline prochaine
Par son long flanc
Roulant ;

“ J'entendis la voix de mon rêve
Chanter d'accord
Avec les grands bœufs à la grève
Meuglant encor
Du cor...—

O cris d'alarme !
Echo pleureur comme aux abois,
Tout va se taire au fond des bois,
Mais une larme
Mouille mes yeux à chaque fois
Dans le vacarme
Des bois
Comme aux abois...

Henry Desgardins.

FAITS ET LÉGENDES DE 1837—38(*)

SUPRÊME BÉNÉDICTION

EPISODE HISTORIQUE DE 1838

La nature était en deuil.

Journées sombres, lamentables ! De grands amoncellements de nuages noirs couraient dans le firmament, se succédant, s'entre-choquant, pour enfin se fusionner, recélant les bourrasques gémissantes de novembre.

N'avez-vous jamais remarqué ces hurlements plaintifs dans lesquels tourbillonnent, sous la tourmente pleurant, les immenses gerbes de feuilles mortes arrachées aux géants de nos forêts ?

L'insurrection—expression employée contre ceux à qui la fortune est contraire, encore que leurs mobiles soient des plus louables—l'insurrection grondait à Valleyfield, à Saint-Timothée, à Beauharnois, à Sainte-Martine, dans quantité de villages.

L'année précédente cependant, la tentative de Saint-Eustache, dans le comté des Deux-Montagnes, avait été réprimée d'une façon atroce, sanglante : Le Vieux Brûlot, le sanguinaire John Colborne, s'en était donné à cœur joie.

Qu'importe ?

La liberté, non pas la liberté de mauvais aloi consistant à tout se permettre en refusant tout aux autres :

mais la liberté de sa race, de sa Religion, cette liberté à laquelle tout homme a droit, ne vaut-elle pas du sang, quelques demeures détruites ?

Dans ses veines, le Canadien-français ne sent-il pas circuler le sang des héros de France, ses aïeux, marchant au combat au noble cri de : “ Mont-Joie Saint-Denis ” ?

Ils savaient, les Patriotes, ce qui les attendait s'ils succombaient. “ Pro Aris et Focis ! ” une telle devise devait les enflammer. Ce fut pour “ les Autels et les Foyers ” qu'ils prirent, au-dessus de l'âtre fumant, le vieux fusil rouillé devant appuyer, de son éclat, leur voix méconnue ; au fond des granges, l'acier des instruments aratoires pour renverser ce qui s'opposait à leurs dessins.

Le 3 novembre 1838, les contingents des paroisses de Sainte-Martine, de Saint-Timothée et de Beauharnois devaient opérer leur jonction en ce dernier endroit.

La paroisse de Saint-Timothée avait mis sur pied deux cents hommes environ, dont une centaine armée de fusils presque tous à pierre, le reste n'avait que des fourches, des faux transformées en sabres, etc. ; le village fournissait, en outre, six canons de bois cerclés en fer. Le tout sous le commandement de M. François-Xavier Prieur, négociant de l'endroit, jeune homme de vingt-trois ans.

Comme munitions de guerre, ces braves cultivateurs emportaient quelques douzaines de cartouches, une petite quantité de poudre et de plomb ; après cela, on tâcherait d'en prendre à l'ennemi.

M. F.-X. Prieur, le principal personnage de notre récit, était un jeune homme plein d'espoir. D'une in-

telligence transcendante, il était appelé au plus brillant avenir, auquel sa fortune eût pu contribuer.

Doué d'une ténacité sans exemple, il parvenait à ses fins : mais jamais, pour obtenir ces fins, il n'eût transgressé le droit, la justice ou la morale.

D'une piété douce et éclairée, il était ferme dans ses convictions ; on n'eût pas osé se permettre, devant lui, les plaisanteries douteuses si fort à la mode en ce temps-ci, chez certaine classe de jeunes gens. Dur à lui-même, il était plein de charité pour les autres. Il ne pouvait voir souffrir qui que ce fût : son bon cœur le faisait compatir à toutes les douleurs. Aujourd'hui encore, ses amis, ses connaissances n'ont pu l'oublier, et sa louange est sur toutes les lèvres.

Brave jusqu'à la témérité, de cette bravoure constituant l'antique vaillance de nos aïeux, aucun danger ne l'intimidait : il ne s'y jetait pas à l'aveugle, mais quand il s'y trouvait, nul ne pouvait le faire trembler ou reculer. C'était le type parfait du chevalier sans peur et sans reproche.

Avant de quitter son cher village, le commandant du détachement résolut de mettre sa conscience en repos. Bien que, par suite de malentendus regrettables, l'épiscopat eût condamné cette insurrection, tous les Canadiens en faisant partie (à quelques exceptions près) étaient d'excellents catholiques, fils dévoués de l'Eglise Romaine.

A cette époque, c'était, si nos renseignements sont exacts, M. l'abbé Archambault qui desservait la paroisse de Saint-Timothée. Il voyait avec peine le mouvement s'étendre, prévoyant le même résultat pour ces bandes sans cohésion, sans chefs capables et



Et ses bras s'élèvent vers le ciel... sa main tremblante bénit les Patriotes.—Page 581, col. 1.

(*) Tous droits réservés.